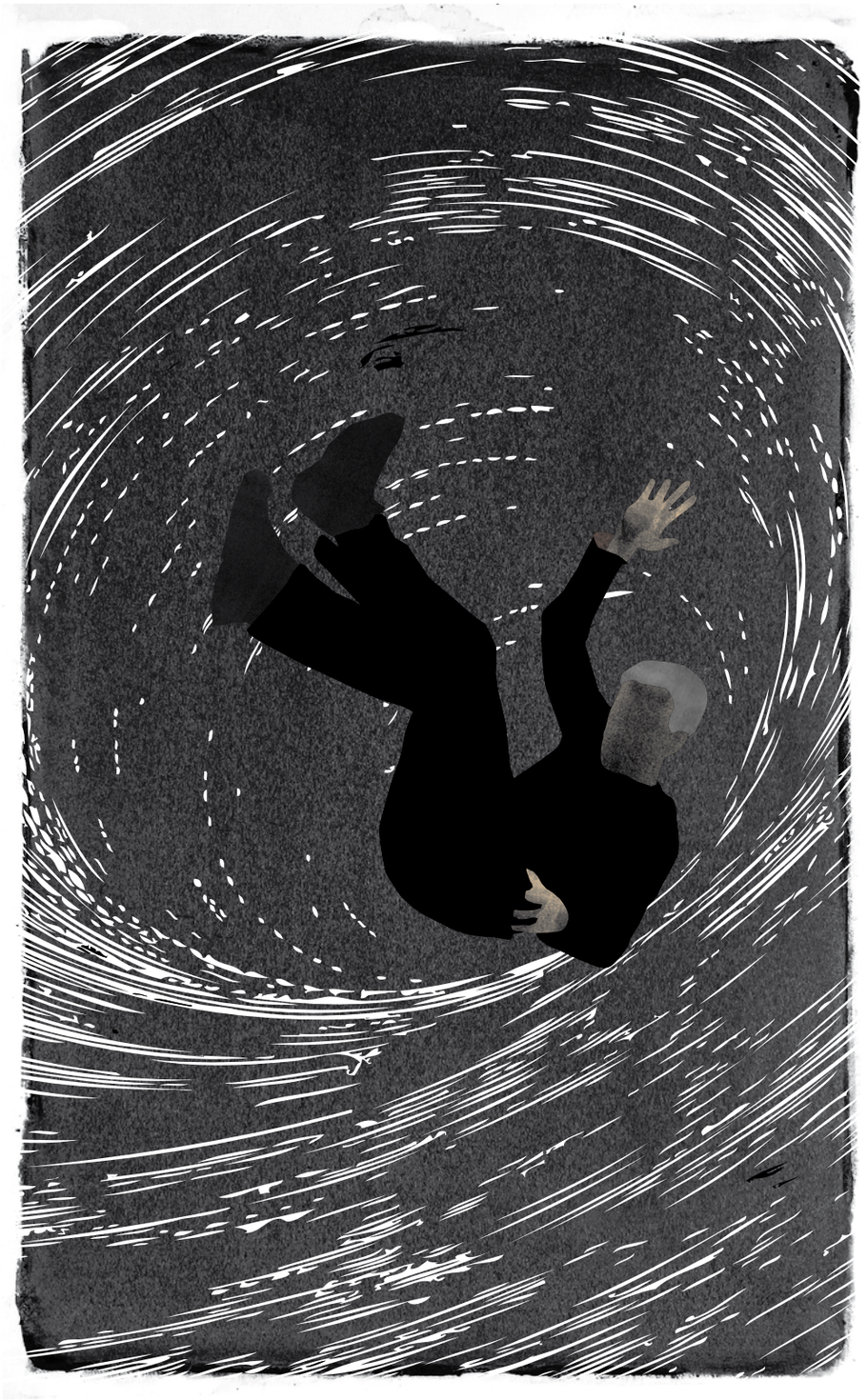

- Estelle Fauré -

L'eau du futur

Lauréate dans la catégorie « lycée »

- Hé ! Attendez !! Ne partez pas !!

Il courait à toute allure, cherchant à rattraper le véhicule qui s'éloignait inexorablement. Ce seul bus de la matinée qui pouvait l'amener à l'heure au lycée. Haletant, il pesta contre cette dispute qu'il avait eue avec sa mère et qui l'avait retardée. Il en avait presque oublié que c'était la reprise des cours tant il s'était énervé.

Soudain, il eut la sensation d'avoir mis le pied dans un trou… mais au lieu de tomber, il fut entièrement aspiré. Il se retrouva pris dans un véritable tourbillon de couleurs sans le moindre bruit. Une terreur sans nom le submergea ; il tenta de crier, mais il ne s'entendit pas. Il releva la tête et entraperçut une fente claire, vers laquelle il filait sans rien pouvoir faire.

Ce jour-là, il y avait un gigantesque rassemblement sur la place. Une estrade d'acier surplombait la scène, le métal brillant sous le soleil d'été. Un homme vêtu d'un costume blanc y monta, s'avança et demanda le silence au micro.

- Mes chers concitoyens, mes chères concitoyennes, bonjour ! Je suis heureux de vous accueillir en ce jour mémorable ! Car c'est aujourd'hui, le 10 Juillet 2150, que nous allons ouvrir pour la première fois le fameux Vortex **01**, notre tout premier passage inter-temporel français !

La foule l'applaudit, puis il reprit :

- Comme vous le savez certainement déjà, une personne du passé sera attirée par le Vortex 01 et nous rejoindra pour partager sa mémoire avec la nôtre. Nous saurons ainsi avec précision comment vivaient nos proches ancêtres, et pourrons changer les fils du temps depuis le passé, améliorant ainsi notre présent. (Il fit une pause.) Je vous propose maintenant de passer à l'activation de cette merveille !

Une véritable acclamation résonna dans l'air surchauffé et poussiéreux de la place. L'homme en blanc s'approcha d'un drap, le tira et dévoila un cercle de métal rutilant parcouru de câbles dorés. Des techniciens s'affairèrent un instant, et de la lumière jaillit de l'arcade métallique. La foule se tut en un silence curieux. Le Vortex vrombit de plus en plus fort, crachota des étincelles électriques et, dans un bruit semblable à un coup de tonnerre, projeta violemment quelque chose sur l'estrade puis s'éteignit brusquement. La scène n'avait pas duré plus de cinq secondes.

Tous les regards étaient fixés sur la silhouette fumante qui tentait de se relever en toussant. C'était un jeune garçon brun avec de grands yeux bleus. Il portait un jean et une veste épaisse. Lorsqu'il remarqua le monde qui l'entourait, il se pétrifia.

- Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ?! murmura-t-il pour lui-même.

- Bienvenu mon cher ! cria l'homme en blanc dans son dos, le faisant sursauter.

Tous reprirent son accueil en mille applaudissements. Le nouveau venu n'y comprenait absolument rien.

- Tu as été choisi pour avoir l'immense privilège de faire un saut dans le temps ! reprit l'homme en blanc. Je me présente : Michel Parmentier, Maire de Paris ! Enchanté ! Sois le bienvenu dans le futur !

Ledit Michel lui serra vigoureusement la main, attendant visiblement une réponse du voyageur.

- Euh… Alban… Alban Dragan, lycéen de seconde.

- Et de quelle année ?

- 2015. Nous sommes… Euh ! Je viens du 6 janvier 2015. Mais…

- Magnifique ! le coupa Parmentier. 135 ans ! Ce jeune homme vient d'il y a 135 ans !

Pendant que les curieux reprenaient leur liesse joyeuse, Alban réfléchissait à toute allure. Le maire de Paris ? Il était à Paris, dans un futur proche ? Pourtant, il ne reconnaissait pas la ville. Les arbres avaient disparu, aucune végétation aux alentours et beaucoup de poussière. Et surtout, un air digne des déserts d'Afrique ; une chaleur suffocante qui prenait à la gorge. D'ailleurs, il se sentait déjà étouffer. Il retira sa veste et se demanda s'il s'agissait d'un rêve ou d'une réalité tordue.

- Dites-moi, pourquoi est-ce que c'est désert ici ? demanda-t-il. Et c'est quoi cette histoire de saut dans le temps ?

- Le temps des réponses arrivera bientôt ! Mais pour l'instant, je te conseille d'aller te reposer un peu avant de faire le tour de notre merveilleuse cité ! Annie se chargera de t'accompagner vers la résidence qui t'a été consignée. Nous allons éviter la téléportation dans l'immédiat, tu n'as pas l'air très en forme. (À la foule :) Vous pouvez vous retirer dès maintenant ! Notre Voyageur est un peu désorienté pour le moment, mais vous le reverrez bientôt !

La multitude s'éparpilla dans tous les sens en un mouvement organisé. Rapidement, il ne resta que quelques personnes çà et là.

- Messire ? Suivez-moi s'il vous plaît !

Alban ramassa son sac qui avait roulé plusieurs mètres plus loin et se retourna. Il vit alors une jeune fille de son âge qui portait une robe de cérémonie d'un bleu sombre. Elle avait les cheveux courts et blonds cendrés qui contrastaient avec des yeux d'un noir profond. Elle lui prit le bras avec enthousiasme et continua, le tirant derrière elle :

- Je suis tellement heureuse que notre Voyageur soit un jeune ! Le Vortex aurait pu nous envoyer un vieux, mais il ne l'a pas fait ! Quelle chance !

- Eh ! Attends… euh, Annie, c'est ça ? Ne me tiens pas comme ça ! Et comment ça, « Le Vortex aurait pu nous envoyer un vieux ?» Le Maire a dit que j'avais été choisi de…

- Au hasard ! trancha-t-elle. Tu as été choisi au hasard parmi des milliards de gens d'époques différentes ! Tu devrais être flatté !

- Mais…

- Tu viens de l'an 2015, c'est bien ça ? Le lundi 6 Janvier… Qu'est-ce que tu faisais avant d'arriver ici ?

- Je…

Le silence gêné du Voyageur interpella Annie qui s'arrêta net et le fixa droit dans les yeux.

- Et alors ? insista-t-elle.

- Je courais après mon bus pour le rattraper ; fit finalement Alban. C'était la rentrée. Et ça (Il montra un sac à dos de toile.) c'est mon sac de cours.

- Oh ! Tu as encore des livres à ton époque ? demanda-t-elle avec admiration.

Il eut l'air perdu, puis hocha la tête. Durant le reste du trajet, elle lui expliqua qu'ici, ils n'utilisaient plus que des ordinateurs pour aller en cours. Que d'ailleurs, il n'y avait rien de plus ennuyeux qu'un écran allumé sur une leçon d'informatique. Ses paroles débordaient d'une vivacité à mettre par terre un tigre. (Elle était aussi très curieuse, mais se contenait pour une raison encore inconnue.)

Lorsqu'ils arrivèrent à la « résidence », Alban se pinça pour vérifier qu'il ne rêvait pas.

- Moi, j'appellerais plutôt ça un hôtel ! commenta-t-il.

Une grande construction aux murs blancs s'imposait telle une statue de marbre fin. De grandes fenêtres, toutes fermées par d'épais volets, devaient donner vue sur la ville. Alban hésita à franchir le seuil, mais Annie l'entraina à l'intérieur.

- Il va falloir que tu te changes, tu es déjà couvert de sueur !

- J'aimerais bien t'y voir ! s'agaça-t-il. Il faisait dans les dix degrés avant que j'arrive ici !

Sans répondre, elle apporta un tube percé de petits trous et le lui tendit. Elle appuya sur un bouton et lui proposa de s'assoir.

- C'est un enregistreur. Tu vas maintenant pouvoir tout me raconter !

Alban eut un soupir las. Il se demandait s'il n'aurait pas préféré rater son bus et arriver en retard plutôt que de devenir la bête curieuse d'une époque invraisemblable. Il s'assit sur une espèce de pouf… qui manqua de l'engloutir tant il était mou. Il gesticula jusqu'à ce que ce coussin géant soit à peu près confortable.

- Est-ce que je peux avoir un verre d'eau avant ? L'air est très sec ici…

Annie le fixa avec curiosité, puis se leva pour ramener un verre rempli d'un liquide rougeâtre. Il fit la grimace en le buvant.

- C'est très amer ! Qu'est-ce que c'était ?

- De l'eau de synthèse ; répondit calmement Annie. Il n'y a pas mieux.

- Comment ça ? Il n'y a plus d'eau à Paris ?!

Annie garda le silence, inexplicablement gênée.

- Maintenant que tu le dis… repris Alban ; c'est vrai que je n'ai pas vu le moindre arbre ici… ni le moindre pigeon !

- La plupart des animaux ont fui vers les pôles. Les autres sont dans des zoos spéciaux qui leur permettent de survivre. C'est comme pour les plantes, on n'en trouve plus qu'à certains endroits.

Alban écoutait avec attention ses paroles, à la fois sidéré et horrifié.

- De nos jours, l'eau ne se trouve que sous la forme que tu as bue. Les océans ont été trop pollués pour pouvoir être habités, ou même rendus potables. Les glaciers ont tous fondu : entre ton époque et la mienne, il y a environ… 8 degrés d'écart en températures estivales. Il n'y a presque plus d'hiver. Les étés sont interminables, il y a 30 fois plus de canicules. Les forêts sont constamment détruites par les feux. Les rivières sont taries depuis longtemps, et les restantes sont, elles aussi, trop polluées. Nous vivons avec des boissons substituts, dont l'eau de synthèse. (Elle eut un pauvre sourire.) La neige n'existe plus en France, ni en Europe, d'ailleurs. J'aurais tant aimé en voir autrement que sur des images d'archives…

Alban ne savait pas quoi dire. Elle parut revenir à elle et reprit :

- Comment était-ce, en 2015 ?

Alors il raconta : les récentes inondations, les tempêtes hivernales, les rares mais importantes chutes de neige… Un été pluvieux, un automne doux et un hiver assez chaud pour ne pas avoir à dégeler les voitures. L'année la plus chaude jamais enregistrée.

Lorsqu'il eut le palais sec à force d'avoir parlé, Annie décréta qu'il était temps pour lui d'aller se reposer. Il répliqua que pour lui, la journée commençait et lui présenta sa montre, restée à l'heure du passé : midi moins le quart. Il objecta aller manger quelque chose.

- La nourriture est dans le frigidaire. Prends ce que tu veux. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis dans la chambre à côté !

Le ton sur lequel elle avait dit la dernière phrase gêna le Voyageur, qui détourna le regard. Lorsqu'Annie eut disparu, il se dirigea vers la cuisine qui, à l'image du bâtiment, était gigantesque. Pourtant, elle était peu remplie : il n'y avait que des boîtes de métal contenant une espèce de gelée colorée. Évidemment : plus d'eau, plus de végétaux ; plus de fruits, ni de légumes. Rien que de la nourriture fabriquée de toutes pièces en usine. Étonnamment, le goût était

presque le même que dans le passé, bien que les aliments n'aient plus aucune forme. Nulle part dans la cuisine il n'y avait de robinet ou de bouteille d'eau. Alban dut se forcer à reprendre de « l'eau de synthèse ». En s'étranglant, il se demandait déjà quand est-ce qu'il retournerait chez lui. En guise de dessert, il croqua une barre de céréales qu'il avait prise pour le lycée.

La nuit tombait, aussi chaude que le jour. Il décida de se changer, car les habits qu'il portait convenaient à Janvier, non à Juillet. Il chercha sa chambre, la trouva après une dizaine de portes, et l'admira. On aurait vraiment dit la suite d'un hôtel de luxe. Tous les meubles étaient en métal, elle semblait automatisée et, cerise sur le gâteau, on apercevait le soleil couchant. Alban adorait ces moments. Il admira le paysage par sa fenêtre jusqu'à ce que les premières étoiles apparaissent. Le ciel ne semblait pas avoir changé, même 135 ans après.

La nuit était déjà bien avancée lorsqu'il se coucha. Pourtant, il fut réveillé aux aurores par un bruit qu'il connaissait très bien : le crépitement de l'eau sur la terre. Il pleuvait, et il avait laissé sa fenêtre grande ouverte. Il se leva et s'approcha, l'esprit encore embrumé par ses rêves.

- NE FAIS SURTOUT PAS ÇA !! hurla une voix féminine dans son dos, le faisant bondir.

- À… Annie ?

Elle le saisit et l'éloigna vivement de la fenêtre, tremblante. Alban, maintenant parfaitement réveillé, demanda :

- Mais quoi ? Pourquoi tu as réagi comme ça ?

Pour toute réponse, elle lui colla une gifle qui résonna dans toute la chambre.

- Tu n'as rien écouté de ce que je t'ai dit hier ou quoi ?! Cette eau est dangereuse !! Elle est trop acide, elle te brûlera la peau en un rien de temps !! Sois plus prudent voyons !!

- Je te ferai remarquer que tu ne m'as rien dit sur la pluie d'ici, hier soir ! répliqua-t-il calmement en se massant sa joue endolorie.

- Euh… ?

Un long silence régna, tandis qu'Annie, rose de honte, devint rouge écarlate en s'apercevant que le Voyageur… était en sous-vêtements. Elle s'excusa rapidement et fila en claquant la porte.

Ils se retrouvèrent dans la cuisine. Alban sirota quelques « nourritures » sans bruit, puis Annie prit la parole :

- Ce matin, nous allons retrouver Mr Parmentier. Il va t'expliquer ton rôle de Voyageur ainsi que les raisons de ta venue ici. Nous irons certainement faire le tour de la ville à ses côtés.

Effectivement, à peine plus d'une heure plus tard, un petit groupe composé du Maire, du Voyageur, d'Annie et de deux journalistes se forma pour prendre place dans une petite salle. Alban eut encore droit à une longue

séance de questions sur son « présent ». Lorsqu'il demanda à quoi cela pourrait leur servir, tout ce qu'il leur racontait, les journalistes échangèrent un regard amusé. Mais c'est Mr Parmentier qui lui répondit :

- Ces informations serviront pour lorsque tu auras commencé ton travail de Voyageur.

- Qui est… ? s'impatienta le concerné.

- De changer notre présent à partir de ton passé. Tu devras, une fois de retour chez toi, faire en sorte de prévenir les catastrophes qui dévalorisent notre quotidien. À savoir, l'eau. Ton rôle est de sauver l'eau du futur.

Alban en resta sans voix.

- En gros, vous me demandez de sauver votre planète depuis mon « présent ».

- En résumé, c'est exact.

- Mais… comment je suis censé faire ? Je n'ai que seize ans ! Et personne ne voudra me croire ! Vous croyez qu'ils vont vraiment penser que j'ai fait un saut dans le temps, que j'ai vu un Paris détruit, une Terre sans la moindre eau potable, sans vraiment d'océans, avec des pluies acides et des fleuves à sec ? Qu'il n'y a plus d'animaux ni de plantes, donc aucune source de nourriture ? Rien que des fichues boîtes remplies de gelée de synthèse immangeable ?… Non, ils vont me prendre pour un taré et m'interner ! Désolé, mais je ne peux rien faire !

- Oh, mais la question n'est pas dans le « peut faire », mais dans le « doit faire ». Tu es venu ici, alors tu as le devoir de réussir.

- Mais… !

- Assez, jeune homme ; le coupa-t-il. Ta chance, notre chance est justement dans ta jeunesse. Tu as encore une vie entière devant toi. Tu peux faire changer les choses. Il suffit d'en avoir la volonté. (Il sourit.) De plus, tu es moins seul que tu peux le penser. Il y a déjà des personnes à ton époque qui se démènent pour votre avenir. Tu peux aller les voir. Ton aide ne sera pas de trop…

Le maire laissa sa phrase en suspens et fixa longuement Alban, qui avait considérablement pâli.

- Ne t'en fait pas. Je suis certain que tu pourras y arriver.

La journée s'écoula avec la lenteur d'une limace borgne aux yeux du Voyageur. Ils firent le tour de la ville, en présentant les vestiges de la Seine ; le Musée des Plantes et de la Vie Sauvage inauguré dernièrement ; et des dizaines d'autres lieux. Lorsque le soir vint, Alban s'écroula sur son lit, épuisé. Les paroles du maire tournaient en boucle dans sa tête. Il soupira, démoralisé.

- C'est impossible. Je ne pourrai jamais le faire. Personne ne peut sauver cette eau.

- Mais si, c'est encore possible.

Annie avait passé la tête par la porte. Décidément, elle ne comprenait pas ce que signifiait « frapper à une porte ». Mais ses mots avaient interpellé Alban.

- Comment ça ?

- Tu dois garder espoir, mais réagir dès ton retour ; fit-elle en s'asseyant à ses côtés. Comme l'a dit Mr Parmentier, avec de la volonté, tu peux changer les choses. Et le temps est avec toi ! Tu peux choisir une partie de ton avenir. Tu n'es pas n'importe qui… tu es notre Voyageur.

« Tu es notre Voyageur. » Ces mots accompagnèrent Alban jusqu'au matin, à travers le sommeil, puis le lendemain, et encore les jours d'après. Il avait repris courage. D'ailleurs, il croyait de plus en plus en son rôle et entrevoyait des solutions. Il pouvait y arriver, puisqu'il n'était pas seul.

La semaine passée, le jour de son départ, ou plutôt « retour » arriva. Avant de monter sur l'estrade et de s'exposer à la foule, Alban prit Annie par le bras et lui murmura un mot à l'oreille en lui tendant un cadeau emballé à la va-vite. Elle ne sembla pas comprendre. Il le lui mit dans les bras et couru rejoindre Mr Parmentier en souriant. Après de nouvelles acclamations et un long discours du maire, le Vortex *01* fut rallumé. Le Voyageur s'avança, fit un geste d'adieu, et dans un éclair éblouissant, disparut.

C'est alors que le portail explosa. Personne ne s'y attendait, et des cris fusèrent de la foule. Les techniciens inondèrent à l'aide d'extincteurs les circuits qui cramaient ; les autorités évacuèrent la place. L'information fit le tour du pays en moins de trois heures.

Annie, sous le choc, ne se sépara pas du cadeau du Voyageur. Ce ne fut qu'une fois chez elle qu'elle l'ouvrit. Il y avait une lettre à l'intérieur :

« Mode d'emploi : Ce produit a trois utilisations possibles, choisis l'une d'entre elle ou sépare-le en trois doses égales pour toutes les tester. 1) Créer des nuages : porte-le à ébullition (environ 100 C°). 2) Créer de la glace : Met-le dans un endroit à température négative. 3) Savoure avec délicatesse en boisson. PS : C'est meilleur frais ! »

Il y avait, avec la lettre, une simple bouteille remplie d'un liquide transparent. Il y avait écrit dessus : « A. Dragan / 2nd3 Sport ». Annie serra précieusement la bouteille contre elle et ferma les yeux, réprimant ses larmes avec un sourire. Quel merveilleux cadeau. Du fond du cœur, elle remercia le Voyageur. Elle était persuadée que le Vortex avait bien marché avant de se détruire. Elle savait qu'il était toujours vivant, dans son époque. Elle savait également… qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Alban se retourna dans son lit pour arrêter l'insupportable sonnerie de son réveil-matin. Il se leva, et se mit face au miroir. Il n'avait pas rêvé. Il portait bien des vêtements du Juillet d'où il revenait. Il remercia silencieusement

celui qui avait réglé le Vortex pour le laisser recommencer cette matinée cauchemardesque. Il se changea en vitesse, fila vers la cuisine et se prépara un petit-déjeuner de roi. Et, cette fois, il salua chaleureusement sa mère et s'excusa d'avoir brisé le cadre contenant les dernières images d'une famille unie. Il ne tenait pas à se disputer avec elle. Il prit également une nouvelle bouteille d'eau pour le sport du lycée, et partit en avance à l'arrêt de bus. En chemin, il fixa un ciel gris d'où commençaient à tomber de grosses gouttes de pluie. Il sourit et continua son chemin sans mettre sa capuche.

- Je ferai de mon mieux. Je suis votre Voyageur, après tout. En s'y mettant tous, nous pouvons encore sauver l'eau du futur.

Fin.